

TÉMOIGNAGE D'UNE COANIMATRICE : LISE GRATTON



Il y a de ces présences de femmes qui m'ont fait l'effet d'une véritable incarnation de courage, de résilience et de vulnérabilité assumée et partagée. Je vais vous raconter mon expérience de 2010 avec un autre cœur de femme qui me confirme qu'on est beaucoup plus que ce qui nous est arrivé dans la vie.

Mi ou fin cinquantaine, je vois Jocelyne¹ entrer dans le local transformé par notre installation itinérante. Au milieu de la salle, quinze chaises placées en cercle. Quelques femmes ont déjà pris place. Je la sens hésitante à aller plus loin dans la pièce. Elle est comme ... troublée. Puis, je réalise

qu'elle reste. Qu'elle décide de rester. Elle choisit une chaise du cercle, située près d'une colonne.

Nous sommes maintenant toutes assises. Suzanne introduit la séance avec beaucoup de chaleur et d'intrigue : « ici, votre âme est en sécurité... »

Nous nous présentons chacune en partageant un mot-image qui symbolise ce que nous ressentons à l'instant même. Je suis peu éloignée de Jocelyne et je peux encore flairer sa peur, qu'elle a nommée d'ailleurs. Mais elle reste avec nous ! J'ai l'impression d'assister au combat de Jacob avec l'Ange ! Cette scène m'émeut profondément. Réminiscence sans doute... Je sens un fil invisible qui me relie à je ne sais quoi d'elle.

Suzanne nous invite au jeu du leader. Créer par le mouvement. Les femmes se hasardent et se joignent l'une après l'autre. De biais, je reluque Jocelyne qui réagit fortement, mais silencieusement, d'avoir été touchée au dos par la main d'une autre femme qui l'invitait à entrer dans la danse. « C'était comme une brûlure », nous dira-t-elle plus tard.

¹ Afin de préserver l'anonymat de cette femme, j'emploie un prénom fictif.

Après une lecture partagée des *Voix tressées*, nous assistons, sous forme dramatique, aux derniers moments de Blandine, la grand-mère mourante de Rosalie, sa petite fille de 30 ans². Ce sont des moments d'une grande intensité où l'amour et la vie à leur terme se parlent. Certaines d'entre vous s'en souviennent. On parlait de deuil. De transmission d'une génération à l'autre.

Thérèse nous confie qu'elle avait une belle relation avec sa grand-mère. « C'est un privilège d'échanger avec des personnes d'une autre époque ». Mireille nous confie: « Je suis très émue de découvrir dans ma vie que comme grand-mère, je peux être significative ». Et moi d'enchaîner : « Oui, c'est un bonheur saisissant de nourrir des liens authentiques avec mes petits-enfants. C'est comme un cadeau de la vie... pour me réparer ».

On s'installe pour dîner. Je tente, avec les femmes assises autour de moi, de poursuivre la conversation sur le vieillissement tout en cherchant Jocelyne du regard. Pas de Jocelyne ! Et soudain elle vient s'asseoir à côté de moi avec son sac à lunch et elle se met tout naturellement mais pudiquement à me parler de sa vie tourmentée. Une petite fin du monde.

- Je te sens souffrante Jocelyne.

- Cette relation a été si douloureuse qu'il y avait des moments où je ne m'appartenais plus. Je suis malheureuse mais moins souffrante qu'avant. À tous les jours c'est dur. Ça fait deux ans que je travaille fort à me reconstruire...

Je dis : « pour me réparer » Elle dit : « pour me reconstruire ». Nous sommes des étrangères et pourtant, nos racines sont enchevêtrées. Nos histoires se recoupent. Quelque chose se superpose entre mon histoire et la sienne. Nous sommes dans un même cœur.



C'est le moment de passer aux ateliers de création de l'après-midi. Place à l'imaginaire ! Place à la réflexion par l'art.³ Je dis : « que celles qui désirent travailler en silence, me suivent ! Une île quoi, où nous nous promènerons sur les plages et contours de nos âmes. On exprime pour transformer ! ».

² Un texte signé Françoise Gervais et Nathalie Fortin, que vous pouvez retrouver sur notre site web.

³ Comme à chaque visite, nous formons des petits groupes qui travaillent avec l'une ou l'autre des coanimatrices. Aujourd'hui ce sera trois petits groupes qui trouveront pendant une heure et quart un espace intime pour explorer avec papier, couleurs et texture.



Écoutez, ce n'était pas grand dans ce centre-là pour monter trois espaces d'atelier. Et j'avais besoin d'un coin tranquille. Ben on l'a trouvé ! Un local-débarras bien rangé et propre avec des appareils ménagers blancs et froids tout l'tour ! Je me demande s'il n'y avait pas une p'tite corde à linge pour suspendre nos dessins. On a réussi à placer une table et six chaises. Puis j'invite les participantes à créer avec toutes les photos de femmes magnifiques que nous avons exposées et qui nous inspirent. Georgia O'Keeffe, Louise Bourgeois entre autres. Écrire, dessiner sans rien planifier. Laisser aller silencieusement. Jocelyne est à ma gauche.

Je les vois plonger à l'intérieur d'elles-mêmes. Entrouvrant d'abord les persiennes, elles enjambent la fenêtre comme si elles entraient à l'intérieur de leur journal personnel. Le regard à l'intérieur, un moment de leur vie se déroule. Jocelyne est presque souriante penchée sur Louise Bourgeois. Elle lui dessine un œil dans la main. Jocelyne est réservée. Elle dit peu. Mais une esquisse de bien-être transparaît sur son visage.

En grand groupe un peu plus tard, elle partage avec nous sa fierté d'être restée. D'être allée au-delà de ce qu'elle croyait être une limite. Rester malgré tout ce que cela demande. Émues, toutes les femmes l'applaudissent.

En visite dans les centres, je disais parfois, souvent : « Laissez-vous harponner sans résistance par les images, par les photos, par le vertige qui monte en vous. Et là, c'est moi qui me suis laissée harponner par l'ouverture de vos cœurs, de vos regards, de vos silences, de votre écoute. Il y a un reflet-miroir entre nous et vous et entre vous et nous. Il y a quelque chose d'interagissant entre vous et nous. Nous ne sommes plus tout à fait les mêmes depuis notre rencontre. Et à votre contact, je me rapproche de plus en plus de ce que je suis vraiment ».

*

Trois ans de tournée, trois ans d'expériences de vies partagées qui se sont tressées entre nous comme des brins de foin de senteur. En secouant la tresse de nos conversations d'âme, parce qu'en sécurité, montent en moi des partages

assumés par ces femmes. Nourrir des silences complices comme un Liant qui forme un Tout plus grand que chacune d'entre nous et dont nous sommes les composantes.

Merci à la vie pour tout ça.

Merci à toutes ces femmes.

2014